

(cf. fig. 464-465) et plus ou moins parents de ceux qui servent de *vāhana* à Kuvēra et aux Yakṣiṇīs sur les piliers de Barhut et de Mathurā (fig. 469, 472-473). Nous ne retenons plus ici que les esprits à forme purement humaine, quelque farouche que puisse être à l'occasion leur aspect. Si d'ailleurs quelques-uns, en raison de leur dignité parmi leurs congénères, se présentent exceptionnellement sous l'aspect de grands seigneurs, il n'est pas douteux qu'ils ne forment dans l'ensemble une caste de demi-dieux aussi méprisée que redoutée.

Il n'y a pas, en effet, à se le dissimuler : les Yakṣas sont plutôt mal famés dans la littérature bouddhique. Évidemment, l'imagination populaire s'en défiait, et ce n'était pas sans cause. Leurs goûts étaient connus, et ces goûts étaient déplorables : qui voulait les satisfaire devait leur offrir un *bali* de viande, de poisson et surtout d'alcool⁽¹⁾. De ces brutales propensités provient leur zèle intéressé en faveur de la coutume des sacrifices sanglants⁽²⁾. Elles les rendent même plus que suspects de cannibalisme. S'ils provoquent ici le mirage du désert⁽³⁾, là une maladie épidémique⁽⁴⁾, c'est uniquement pour satisfaire leurs instincts d'anthropophages. C'est de leur cruauté que se sert la légende pour éprouver la générosité sans bornes du Bodhisattva⁽⁵⁾. Nous avons rencontré sur nos bas-reliefs un de ces ogres, le Yakṣa Āṭavika (I, p. 508), qui hantait un figuier des banyans et dont le nom souligne encore le caractère de déité sylvestre⁽⁶⁾. L'auteur de la figure 253 s'est laissé aller — influencé sans doute par son titre de roi des Yakṣas⁽⁷⁾ — à donner une allure

⁽¹⁾ *Jāt.*, n° 113.

⁽²⁾ *Jāt.*, n° 347.

⁽³⁾ *Jāt.*, n° 1. Cf. les récits de FA-HIEN, ch. I, et HIUAN-TSANG, *Rec.*, II, p. 325.

⁽⁴⁾ *Mahāvastu*, I, p. 253; TĀRANĀTHA, trad. SCHIEFNER, p. 11 et 46; *Sūtrālaṅkāra*, trad. Ed. HUBER, p. 123; *Mahāvamsa*, XXXVI, 82 et suiv., etc. — Sur la persistance de ces superstitions, cf. W. CROOKE, *An Introduction to the popular*

Religion and Folk-lore of Northern India, p. 78 et suiv.

⁽⁵⁾ *Avadāna-ṣataka*, IV, 5; *Jātaka-mālā*, VIII, etc.

⁽⁶⁾ Comparer les Yakṣas de la forêt de Santal dans *Divyāvadāna*, p. 41.

⁽⁷⁾ Ceci nous explique aussi que nos Nāga-rājas portent parfois le turban royal en dépit de ce que nous avons dit plus haut de leur condition humiliée.